

# Théâtres en Grèce aujourd'hui : entre le sens citoyen et le sens du sacré, la résistance s'organise

Anastassia Politi

**P**LUSIEURS QUESTIONS fondamentales se posent aux artistes du théâtre en Grèce depuis cinq ans que le pays se trouve en « crise »<sup>1</sup> : comment éveiller les consciences grâce à la création artistique et comment résister à l'agression des politiques d'austérité imposées par les milieux financiers et les élites autochtones et étrangères contre une société tout entière ? Comment rendre à la scène sa force de l'époque du Théâtre de la Cité pour défendre la démocratie, la justice sociale ?

Par ailleurs, au contact des textes du théâtre grec ancien on peut se demander : comment faire revivre la parole des poètes d'Athènes de Périclès sans avoir recours aujourd'hui aux mêmes catégories de pensée, ni au même sens du sacré – ou encore du citoyen ?

Vu depuis Paris en octobre 2015, les défis paraissent importants.

Les sociétés de l'Europe occidentale semblent « malades » aujourd'hui, d'une part à cause d'un déficit de conscience et d'engagement citoyens, d'autre part d'un manque de reconnaissance du sens du sacré (lequel nous supposons qu'il existe chez les êtres humains, avant même la naissance des religions et en dehors des celles-ci – il suffit de se référer à l'archéologie, l'anthropologie, l'histoire des civilisations).

Comment se « rapprocher » donc du poète et du spectateur-citoyen athénien du v<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ? Peut-on avoir aujourd'hui un sens de la Cité et se définir autrement que dans la consommation pure et simple ?

Est-on citoyen uniquement à travers le vote, au moment où l'on va aux urnes, lorsqu'on sait que le résultat des élections ou du référendum ne sera au final pas respecté ? (Nous en avons eu une très amère expérience tout récemment en Grèce, la France a eu la sienne en 2005).

Par ailleurs, peut-on être athée ou sans religion et avoir néanmoins un sens du sacré, placé non pas au-dessus mais à l'intérieur de l'être humain ?

L'athéisme devient parfois une sorte de contre-religion et peut adopter des propos aussi fanatiques que les religions. Ce phénomène prendrait ses origines à l'époque des Lumières : les philosophes français, qui se sont appuyés sur les philosophes grecs anciens pour enrichir leur pensée, n'ont pu ou n'ont voulu inclure dans leurs œuvres la dimension spirituelle des Grecs, qui tient de la divinité la plus ancienne et la plus vénérée : Éros (lequel n'a rien à voir avec l'interprétation libertine voire pornographique faite de lui par la suite, par les Romains ainsi que par les trois religions monothéistes). Éros l'ancien, selon Hésiode, est la divinité qui fédère des éléments contraires par le désir. Éros, force qui unit, féconde, crée la vie et domine la Cosmogonie – et le Théâtre, à travers Dionysos. Éros, l'amour, sans distinction ni rupture entre charnel et spirituel, sans péché originel, allant de pair avec Thanatos (Éros

étant la seule force qui fait face à Thanatos). La dialectique de l'amour et de la mort se traduit par les tragédies du théâtre de la Cité d'Athènes de Périclès arrivant au constat que toute vie humaine est éphémère, que les humains sont tous égaux devant la mort. D'où l'apparition de l'humanisme et du précepte tant répété par les poètes tragiques : « ne fais pas subir à l'autre ce que tu ne veux pas subir toi-même ». Or, il nous semble que les intellectuels occidentaux n'ont pas saisi cette spiritualité-là, inextricable de la pensée politique de l'époque du v<sup>e</sup> siècle avant J.-C. La civilisation en France et en Europe occidentale nous semble tenir moins de la démocratie d'Athènes (qui avait placé Éros au centre de ses croyances religieuses et de ses préoccupations civiques et citoyennes) et beaucoup plus de Rome et de son empire, qui a placé le Pouvoir, puis l'Argent, en tant que valeurs centrales de sa conception du monde (l'empereur s'autoproclamant *dieu* lui-même, posture qui a été ensuite adoptée par tous les rois de France et de l'Europe).

L'Europe occidentale a produit un athéisme à la française, ou à la romaine, en tant que réaction au catholicisme le plus radical. Pourtant, cet athéisme-là s'est fait piégé parce qu'il a adopté la même attitude agressive que le catholicisme et le cléricisme avaient développé auparavant – et il leur ressemble après tout.

En Grèce, de nos jours, où la culture antique a persisté d'une certaine façon, enfouie sous les vieilles pierres, dans la langue ou encore dans l'enseignement du grec ancien, très répandu dès le collège avant que les normes européennes ne le réduisent (non sans arrière-pensée), nombreux sont les artistes qui empruntent ces interrogations (au sujet du sens du sacré et du sens de la Cité) et les explorent de façon sensible et originale (aux antipodes des criminels néonazis de l'Aube Dorée, assassins en 2013 du rappeur antifasciste Pavlos Fyssas ou Killah P. qui se réclament de la Grèce antique de façon caricaturale et dégénérée)<sup>2</sup>.

De nombreux-ses citoyen-ne-s et artistes en Grèce ne sont ni croyants ni pratiquants, mais peuvent avoir un sens du sacré profondément ancré. D'autre part, l'expérience de la dictature (1967-1974) et de la guerre civile (1946-1949)<sup>3</sup> semble avoir rendu à certains pans de la société hellénique un caractère combattant, attiré par les idées et les forces politiques progressistes et non par le consumérisme, la pensée unique ou le fascisme. La vivacité et l'engagement de la création théâtrale aujourd'hui, dans un contexte de politiques d'austérité imposées depuis cinq ans par la Commission européenne, la Banque centrale européenne et le Fond monétaire international, et malgré les conditions matérielles plus que précaires des artistes et techniciens, en témoigne. Nous citons l'exemple d'une création récente, par une compagnie indépendante, visible en novembre 2015 à Athènes.



Dimitra Drakopoulou dans *RAFALES*, écrit et mis en scène par Rafika Héléni Chawishe. Photo Marilia Fotopoulou.

## Lorsque Antigone rencontre M<sup>me</sup> Merkel et le Fond monétaire international

Les textes de la tragédie antique peuvent-ils décrire la crise actuelle en Grèce ? Comment aurait-elle changé l'histoire des Atrides ? Sommes-nous en mesure de dialoguer avec « Les Troyennes » d'Euripide, « l'Orestie » d'Eschyle, « Les Perses » ?

La metteuse en scène et comédienne Rafika Héléni Chawishe se pose ces questions et prend le risque d'une expérimentation digne de ce nom.

Du 17 au 19 septembre 2015 au Théâtre municipal de Larissa, en Grèce, elle a présenté la création subversive *RAFALES*, spectacle pluridisciplinaire qui place *ANTIGONE* de Sophocle ainsi qu'*ÉLECTRE* et *IPHIGÉNIE À AULIS* d'Euripide dans la réalité grecque et européenne d'aujourd'hui.

Itinéraire donc à travers l'histoire de la crise en Grèce. Crise d'identité, crise existentielle, et enfin, crise économique.

Des extraits traitant de la soumission, la désobéissance et la résistance tirés des tragédies antiques sont mêlés à des images vidéo, à des photos et à des sons qui illustrent des moments importants qui ont déterminé le cours de la vie sociale et politique en Grèce durant les cinq dernières années et au-delà.

Rafika Héléni Chawishe explique :

Dans la tragédie antique le sens est double.

D'un côté, nous avons le mythe et sa narration, sous formes différentes selon les poètes ; de l'autre, le caractère politique, citoyen, des œuvres, par le biais d'un éventail de formes symboliques.

À l'époque, les Grecs anciens parlaient de la politique de leur temps. Aujourd'hui, le changement d'époque nous pousse à revisiter ces œuvres et à trouver des équivalents en rapport au contexte actuel. Nous devons actualiser les références politiques. Les figures mythologiques sont des symboles intemporels, retrouvés régulièrement dans les cercles de l'histoire. Le but de cette création est, avec l'appui d'*Antigone*, d'*Électre* et d'*Iphigénie à Aulis*, d'ouvrir un dialogue avec le spectateur sur le statut politique de ces œuvres et sur leurs liaisons avec ce que nous vivons actuellement dans notre pays.

*Électre* est une fille qui souffre de l'assassinat de son père par sa mère. Elle attend le retour de son frère Oreste pour se venger. Elle incarne en quelque sorte la résistance à la tyrannie et au pouvoir. Pourtant, alors qu'elle se met en colère, criant « j'ai une vie misérable », elle résiste seulement jusqu'à un certain point, celui qui est nécessaire pour angoisser ses adversaires, mais elle n'ira pas elle-même jusqu'à la révolte et l'acte extrême, parce qu'elle attend « son frère » (un frère, comme nous dirions aujourd'hui) pour qu'il puisse résoudre la situation.



Rafika Chawishe et Nikos Stathopoulos dans *RAFALES*, écrit et mis en scène par Rafika Héléni Chawishe. *Photo Marilia Fotopoulou.*

Antigone est celle qui résiste activement par des actions claires et courageuses face à Créon et ses lois « absurdes ». Elle sert la loi divine et suit la voix de sa conscience et son cœur en enterrant son frère Polynice. La dimension politique d'Antigone aujourd'hui peut être recherchée dans les voix de ceux qui exigent avec dignité la démocratie et la justice sociale. Mais ces voix, « le pouvoir les étouffe et les enterre. »

La dernière héroïne est Iphigénie. Le mythe veut qu'elle ait été sacrifiée par son père à la déesse Artémis, pour qu'un vent favorable se lève afin que les navires des Achéens puissent naviguer vers Troie. Iphigénie sera donc sacrifiée pour le bien de son pays. Aujourd'hui, on trouve facilement un symbolisme politique équivalent à ce texte, car chaque jeune de nos jours en Grèce, sans le savoir, est « sacrifié » pour et par le système financier.

Des extraits de ces œuvres sont utilisés en tant que tels, afin de tenter une expérience autour de la tragédie.

Une partie des recettes de la billetterie a été donnée à l'organisme Metadras qui œuvre « en faveur des mineurs migrants non accompagnés ».

Le site d'information indépendante Info-war.gr est partenaire du spectacle. Aris Hadjistefanou, réalisateur et journaliste qui l'anime, a signé les films *CATASTROÏKA* et *FASCISME AE* documentaires libres de droits qu'on l'on peut visionner sur Internet et qui éclairent la situation politique en Grèce et en Europe (notamment la question de la dette et la montée de l'extrême droite) de façon très

argumentée. Il a collaboré à la création des images du spectacle qui tient à la fois du théâtre documentaire et de la performance. Dans un espace vide qui permet une installation audiovisuelle, les spectateurs entrent, se placent, et des interactions avec les comédiens sont possibles. La metteuse en scène, issue d'une famille multiculturelle, a inclus dans sa distribution des enfants d'immigrés. Le spectacle est introduit par une vidéo de Nikos Stathopoulos, intitulé *ATHENS, OMONOIA*, 2011, au sujet des sans abri, premières victimes de la crise économique.

*Work in progress*, le spectacle sera repris sous une forme plus aboutie intitulée : *ATRIDES, CAHIERS DE CRISE* au Théâtre de la Fondation Kakogiannis, à Athènes, pour 6 représentations les 4, 5, 6, 7, 8 et 26 novembre 2015.

Née à Athènes, Anastassia Politi foule les planches du théâtre pour la première fois en France dans une création européenne au Festival d'Avignon en 1990. Elle étudie le théâtre et l'économie à la Sorbonne, puis joue au sein de théâtres publics et festivals internationaux sous la direction de Stéphane Braunschweig, Jacques Lassalle ou encore Costa Gavras. En 1996 elle crée à Paris la compagnie Erinna qui revisite et questionne l'héritage humaniste de la Grèce par le biais de textes d'auteurs vivants mis en parallèle avec des textes classiques. Elle met en scène une quinzaine de créations dont : *MÉDÉE/FICTIONS* à la Scène nationale de Bourges, *LA OÙ ÇA FAIT MAL* au Théâtre national de Dijon, *POUR APHRODITE* au festival Kypria (Chypre), *SOCRATE PARMİ NOUS* au 20<sup>e</sup> théâtre à Paris, *LA FLOTTE* au Théâtre des Quartiers d'Ivry. Création 2016 : *PAVLOS TU VIS ! / GRÈCE RÉSISTANTE* le 16 avril 2016 au Théâtre Antoine Vitez à Ivry.

1. Le texte suivant, déclamé en 2012 au sein du parlement grec par son auteur, le poète et député Tassos Kourakis, ou lors de manifestations contre les politiques d'austérité en Grèce et en Europe, et sur scène à Paris et à Athènes, exprime la crise traversée par la société grecque aujourd'hui.

## État de guerre

Mais qui dit que la guerre est finie ?

Parce que vous ne voyez pas ceux qui sont morts, car on ne vous a appris à les reconnaître que par leurs tenues militaires souillées de sang ?

Or, ne sont-ils pas victimes de guerre ces chômeurs en rang dans les tranchées au petit matin à la recherche d'un emploi qu'ils ne trouvent pas ?

Ne sont-elles pas en tenue militaire ces loques humaines qui errent dans les rues à la recherche d'un morceau de pain ?

N'est-elle pas de sang la lettre de licenciement ?

Les bombardiers ne volent plus dans le ciel, ils ne jettent plus de bombes avec fracas et explosions. Les nouvelles armes sont les bourses financières, les lois qui apportent la misère, l'armée de réserve des chômeurs.

2. Le rappeur Pavlos Fyssas, 33 ans, est mort mercredi 18 septembre 2013 lors d'une attaque par des néonazis qui se revendiquait du mouvement « d'Aube Dorée » après avoir été poignardé par un homme « *vêtu de noir et de tenue de camouflage* ». Pavlos Fyssas, connu aussi sous le nom de scène Killah P. était engagé dans la scène antifasciste, l'organisation de concerts contre le fascisme et le racisme et d'autres activités citoyennes. Il n'était membre d'aucun parti politique. Avant de se consacrer à la musique, il a été ouvrier dans la métallurgie. Le procès d'Aube Dorée, organisation criminelle entrée au parlement, a lieu actuellement à Athènes.

## Pas de larmes, pas de peur

*Pavlos Fyssas ou Killah P.*

Le monde est devenu une grande prison  
et moi je cherche un moyen de briser les chaînes  
J'ai un endroit qui m'attend là-bas,  
un très haut sommet sur lequel il me faut arriver.

Pour cela j'étends à nouveau très haut mes deux bras,  
afin de voler un peu de lumière aux étoiles resplendissantes.  
Je ne supporte pas la vie ici - bas  
la misère tout autant que le chagrin des hommes risquent  
de m'étouffer.

Je n'en peux plus et tous ces gens ne me conviennent pas,  
j'ai pris un autre chemin et non celui que l'on m'a inculqué.  
Il était impraticable, rude et avec de nombreuses pièges,  
de fausses amours et des amis abjects, tels des vipères vénéneuses.

Il y avait des monstres aux étranges parures qui toujours, en cachette,  
épiaient dans les ombres,

N'hésite pas si il s'agit que tu me suives

Serre les dents très fort et ne pleure pas.

Moi, ce chemin, je l'ai pris et suis arrivé au but .

Et comme les anciens savants écrivent dans les livres,  
lorsque le soleil arrivera au dernier couchant  
les aigles, des hauteurs, vont incendier le ciel.

Les fours crématoires à Auschwitz ne sont pas éteints.

Ils se remplissent tous les jours avec les rêves d'enfants et leurs espoirs devenus cendres dégageant une horrible odeur de chair humaine carbonisée. Leur système sent la chair humaine brûlée.

Qui vous a dit que la guerre est terminée ?

Parce que la télévision n'en parle pas ? Et parce que vous ne lisez pas les journaux ? Ouvrez donc le quotidien à la page des petites annonces et vous lirez le communiqué militaire annonçant les pertes sur le front de guerre de la vie. Renseignez-vous encore sur le suicide des désespérées.

Renseignez-vous sur les immigrants et les réfugiés empilés dans les camps de concentration modernes. Apprenez à reconnaître les collabos d'aujourd'hui qui ont pactisé avec ceux qui détiennent les produits financiers et les armes pour spéculer et violer le corps du pays et de ses habitants. Souvenez-vous enfin de la Résistance et rejoignez ceux qui refusent les rôles assignés car ils préparent leur riposte pour défendre *la vie*. Aucune guerre n'est terminée. Nous sommes en état de guerre !

Tassos Kourakis, extrait du recueil *LE PRINTEMPS EST REPORTÉ JUSQU'À NOUVEL ORDRE*, traduit du grec par Anastassia Politi avec Michel Cassir, éditions Levée d'ancre – L'Harmattan 2015.

À ceux qui m'ont trahi et poignardé dans le dos  
je dis « eh, oh ! Ne croyez quand même pas que je vais pleurer ! »  
Et à mes anciennes amours  
je dis « eh, oh ! Ne croyez quand même pas que je vais pleurer ! »  
Et à ceux qui me menacent avec des chaînes enflammées  
je dis « eh, oh, ne croyez quand même pas que je vais avoir peur ! »  
Qu'ils viennent me trouver au sommet de la montagne  
Je les attends sans peur.

On m'a dit de ne pas faire de rêves fous  
de ne pas oser regarder les étoiles,  
mais moi jamais je ne les ai pris au sérieux,  
j'ai pris le monde entier dans mes deux mains.

Ils veulent maintenant reconstruire mon nid  
rempli de peur, de laideur  
et d'un sanglot résonnant fort et d'une lourde chaîne,  
transportant la malédiction des dieux et le blasphème.

Je ne pleurerai pas une seule fois et je n'aurai pas peur.  
Je ne les laisserai pas me voler mes rêves,  
libres, élevés, je m'envole très haut  
et tous jaloussent mes ailes majestueuses  
et non enchaînées

Et j'attends aussi les autres frères afin qu'ils viennent  
sur ce sommet qui nous attend tous  
il suffit qu'ils ne pleurent pas et qu'ils n'aient pas peur  
de cette imposture intelligente et bien mise en scène.

À ceux qui m'ont trahi et poignardé dans le dos  
je dis « eh, oh ! Ne croyez quand même pas que je vais pleurer ! »  
Et à mes anciennes amours  
je dis « eh, oh ! Ne croyez quand même pas que je vais pleurer ! »  
Et à ceux qui me menacent avec des chaînes brûlantes  
je dis « eh, oh, ne croyez quand même pas que je vais avoir peur ! »  
Qu'ils viennent me trouver au sommet de la montagne  
Je les attends, sans peur...

*Traduction Anne-Marie Stagnol.*



RAFALES, écrit et mis en scène par Rafika Héléni Chawishe.  
*Photo Marilia Fotopoulou.*

3. La Résistance grecque, l'une des plus actives et efficaces de l'Europe occupée par les nazis, fut mise au pas et massacrée par les collaborateurs et les Anglais en 1944 : il fallait ramener le roi sur le trône, rétablir l'ordre social d'avant-guerre, éviter que la véritable démocratie de la Résistance ne s'impose à la Libération. On a découvert une image peu flatteuse de Churchill, capable de tout et même de nuire à l'effort de guerre pour maintenir la Grèce dans l'orbe britannique. On a assisté au flottement fatal de la direction du Parti communiste grec, lâché par l'URSS et acculée aux compromis. En 1945, la terreur, lancée par le gouvernement et les bandes armées d'anciens collaborateurs, s'abat sur les résistants communistes

désarmés, les syndicalistes, les démocrates. Les lignes de front sont tracées et la Grèce s'apprête à vivre trois années de guerre civile qui laisseront le pays exsangue. Trois années pendant lesquelles ce sont les Américains, dans le contexte de guerre froide, qui prennent la relève des Anglais dans la répression du mouvement populaire. Tout ce qui va advenir par la suite, de la dictature des colonels à la mise à mort actuelle du pays, sommé de payer « sa dette », est en germe dans cette histoire tragique de la Résistance grecque.

DE LA RÉSISTANCE À LA GUERRE CIVILE EN GRÈCE – 1941-1946,  
 de Joëlle Fontaine, éditions La Fabrique, 2012 – extrait.